

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......75

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois......75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 18 juillet 1911

LA DISSOLUTION DU PARLEMENT

Il n'existe aucune disposition statutaire qui fixe un délai spécial entre la dissolution de la Chambre et la nomination des candidats; mais en général ce délai est fixé à 30 jours, bien que parfois il ait été plus court. C'est ce qui porte d'aucuns à dire que les élections générales pourraient bien avoir lieu le 14 septembre, la dissolution du Parlement devant être consommée le 11 août. Cependant on doute en général de la possibilité d'un tel événement. Voici à ce sujet, et par analogie quelques dates intéressantes.

1878, dissolution le 9 août, vote le 22 septembre; 1882, dissolution le 18 mai, vote le 20 juin; 1887, dissolution le 15 janvier, vote le 22 février; 1891, dissolution le 3 février, vote le 5 mars; 1896, dissolution le 24 avril, vote le 23 juin; 1900, dissolution le 9 octobre, vote le 7 novembre; 1904, dissolution le 29 septembre, vote le 3 novembre; 1908, dissolution le 17 septembre, vote le 26 octobre.

IL PERD UN SIEGE

D'après un estimé non officiel, la population du Nouveau Brunswick aurait augmenté de 30,000. Le résultat en ce qui concerne St. Jean, N. B., serait cependant désappointant. La base de la représentation dans la prochaine chambre sera portée de 25,000 à 32,000. Le Nouveau-Brunswick perdra ainsi un siège au parlement.

JUILLET

Beaucoup de cultivateurs commencent la fenaison trop tard. Le fourrage coupé quand la fleur est passée est beaucoup moins nourrissant que s'il avait été coupé au commencement de la pleine floraison. Il serait mieux encore, même de faucher un peu plus tôt les prairies devant fournir une seconde coupe. L'herbe aurait alors plus de temps pour repousser, et l'on obtiendrait ainsi un rendement total plus considérable.

Vous voulez faire des économies sur la ration de grains que vous donnez à vos porcs? Semez un petit champ en navette fourragère, et quand ce fourrage aura atteint son développement, faites-le paître

par les porcs.

La navette peut encore se semer dans la première quinzaine de juillet. Ce fourrage convient également bien aux moutons, et les agneaux croissent à merveille dans un champ de navette.

Continuons à sarcler et à biner nos cultures en lignes jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de passer entre les rangs avec la houe à cheval. N'oublions pas que si les sarclages sont devenus inutiles par suite de la destruction ou de l'absence de mauvaises herbes, les binages conservent toute leur utilité, puisqu'ils servent à ameublir, à aérer et à fertiliser la surface du sol.

Aussitôt le foin enlevé de la prairie, on fera bien d'étendre sur le sol au moins 400 livres de phosphate basique Thomas, par arpent. Cette application, faite immédiatement après la première coupe, provoquera, dès cette été, la croissance d'un regain abondant et augmentera, l'an prochain, la production du foin.

Les pâturages doivent être divisés en plusieurs parties et les animaux mis dans l'une d'elles pendant que l'herbe repousse dans les autres; de cette manière, les herbages sont mieux utilisés, car il n'y a pas ainsi de gaspillages, et le pâturage a le temps de se refaire après chaque tonte.

Ce qu'il y a de pis dans les vaches, à cette époque, se sont les mouches et le soleil. Il faut les en préserver.

Veillez à ce que les vaches, ne manquent pas d'herbe. Lavez les trayons des vaches, puis essuyez-les avec la traite; égouttez bien vos vaches. Aérer et refroidir le lait au fur et à mesure de la traite. Les vaisseaux dont vous vous servez pour le mettre et le transporter doivent être bien propres et ébouillantés chaque jour.

Il faut laver les moutons. C'est le temps de choisir dans le troupeau les béliers et les brebis que l'on conserve comme reproducteurs, et ceux qui devront être engraisés et vendus.

Agir vaut mieux que parler.

Le premier Congrès Pédagogique a été tenu à l'île du Prince Édouard, en 1893

Quelques journaux de la province de Québec, disent, en parlant du Congrès pédagogique de St Louis de Kent: "Ce jour marque une date dans l'histoire des acadiens.

Le premier Congrès pédagogique de langue française est commencé, etc."

Nous voulons relever cette petite erreur que commettent nos confrères de Québec.

Le premier Congrès pédagogique de langue française en Acadie, à eu lieu à Charlottetown, Ile du Prince Édouard, en 1893. Depuis cette date, chaque année, il y a un Congrès pédagogique des instituteurs et institutrices acadiens dans cette province. Cette année le Congrès a lieu dans la belle paroisse acadienne de Rustico.

Au Nouveau-Brunswick, le Rév. D. Léger, curé de St. Paul de Kent, a réussi, par un travail incessant, à organiser le premier Congrès pédagogique des acadiens de cette province.

Honneur à lui. Espérons que chaque année il y aura un Congrès pédagogique dans l'une des nombreuses et belles paroisses acadiennes du N. B. Plus tard il faudra un Congrès général de tous les instituteurs et institutrices de l'Acadie.—Congrès Interprovincial.

Il est regrettable cependant de constater que ceux qui devraient secondar le bon curé Léger, de toute leur force, n'assistent même pas au premier Congrès pédagogique du Nouveau-Brunswick.

On était donc l'inspecteur acadien de Kent: M. Chas. Hébert? Pourquoi n'était il pas à St. Louis pour aider le curé Léger et les autres personnes qui désirent l'avancement des nôtres? Assurément M. Hébert reçoit assez de l'appât public pour s'intéresser un peu à l'avancement de ses compatriotes.

Serait-il par hasard, les quelques gouttes de sang irlandais qu'il possède qui le porte à dédaigner les acadiens. Inutile de dire que les occupations empêchaient M. Hébert d'assister au Congrès. Ce jour là: des heures de loisirs à Shediac.

LE CONGRÈS PÉDAGOGIQUE DE KENT A PRIS LE CARACTÈRE D'UNE VÉRITABLE CONVENTION NATIONALE

Le congrès de Kent a pris les proportions d'une véritable convention nationale. Aux instituteurs et institutrices, au nombre de 125, s'est joint un grand nombre de membres du clergé acadien et de religieux français enseignant dans les provinces maritimes. Mgr Richard, l'apôtre acadien, a mis le comble à l'enthousiasme des congressistes en assistant aux séances du jour.

Des hommes politiques considérables, tels que l'honorable sénateur Poirier, l'honorable M. Landry, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement du Nouveau-Brunswick, M. Léger, député de Westmoreland, le Dr Bourque, député de Kent.

Une foule considérable, attirée par les échos de la première journée du congrès, ont suivi les délibérations avec intérêt.

L'enthousiasme soulevé par les discours des R. T. Travert, Eudiste, de l'hon. sénateur Poirier et de l'inspecteur général de Québec, M. Magnan, s'est continué jusqu'à la clôture du congrès. Une scène touchante s'est passée à la séance du matin, lorsque M. Magnan, sur l'invitation du président du congrès, M. l'abbé Léger, parla du prochain congrès de langue française à Québec.

L'inspecteur général de Québec, après avoir fait connaître le but du congrès de 1912, et démontré toute l'importance de ce prochain ralliement des forces françaises d'Amérique dans la cité de Champlain, parla avec un rare bonheur, aux applaudissements émus de l'auditoire, des relations qui devraient exister entre les Français de France établis au Canada, les Canadiens et les Acadiens. L'auditoire fit une ovation à l'orateur.

En réponse au vibrant appel de M. Magnan le président dévoué du congrès, M. l'abbé Léger, proposa à l'auditoire de se lever et d'acclamer le projet du congrès de langue française à Québec, en 1912, en chantant l'Ave Maris Stella, l'hymne national acadien, et O Canada le chant canadien. L'immense auditoire, debout, d'une seule voix et d'un seul cœur, fit vibrer la salle

MISSION DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

Dans quelques semaines le Congrès Pédagogique annuel, des Instituteurs Acadiens de cette province, aura lieu, à Rustico.

Nous désirons attirer l'attention des instituteurs et institutrices acadiens en convention, sur l'enseignement de l'agriculture à l'école. La plupart d'entre eux font la classe dans des écoles de campagne. Ils ont à instruire des enfants qui, comme leur père, se destinent à cultiver la terre. Leurs efforts doivent tendre à inspirer à leurs élèves, la résolution de rester fidèles à leur vocation et à leur faire bien comprendre que l'agriculture leur procure une honnête aisance et un bonheur que les villes manufacturières ne sauraient donner.

Pas n'est besoin pour enseigner l'agriculture à l'école primaire, de mettre un manuel en les mains des enfants, encore moins leur faire manier la charrue ou des machines à faucher. Il suffit de leur parler souvent de la nécessité de savoir bien cultiver et d'impregner ces jeunes intelligences de notions agricoles au moyen des leçons de choses et de problèmes d'arithmétique. Saturer l'enseignement de la grammaire et des autres matières de classe d'exemples pris à la campagne et ils graveront dans la tête comme dans le cœur de leurs élèves un amour profond et raisonné de la profession agricole dont

du congrès en chantant ces deux hymnes. Le spectacle était réellement beau.

L'hon. M. Landry et Mgr Richard, curé de Rogersville, prononcèrent aussi des discours vivement applaudis. La veille, M. l'abbé Béliveau, curé de la Grande Digue, avait tenu, aussi, un langage aussi éloquent que ferme.

L'espace nous manque pour parler des intéressants travaux pédagogiques lus par plusieurs institutrices et instituteurs, ainsi que par les RR. PP. Nio et Tessier. Un incident a marqué le congrès; les congressistes étaient sur le point d'adopter une résolution demandant qu'un résumé de l'histoire du Canada du P. Bourgeois fût introduit dans les écoles acadiennes, lorsque l'hon. M. Landry annonça, aux applaudissements de l'auditoire, que le Bureau d'Éducation de Frédéricton venait d'approuver ce livre. Dieu sait les luttes que nos compatriotes ont soutenu pour obtenir, non pas cette faveur, mais ce modeste droit.

Le congrès de St-Louis, grâce au patriotisme du curé de St-Paul, M. Léger, marquera une date dans l'histoire acadienne. Car désormais, les instituteurs et les institutrices de langue française du Nouveau-Brunswick, auront périodiquement des congrès pédagogiques français, où ils pourront traiter librement les questions religieuses et patriotiques qui leur sont chères tout en se perfectionnant au point de vue professionnel. Résolution—Voici la résolution par laquelle le Congrès de St-Louis a adhéré au premier Congrès de langue française à Québec:

Les instituteurs et les institutrices du comté de Kent, N. B., réunis en Congrès pédagogique français, ainsi que les nombreux personnages qui ont bien voulu patronner cette convention, approuvent chaleureusement l'idée très patriotique d'un Congrès de langue française à Québec, en juin 1912.

Cette convention adhère avec bonheur à ce Congrès de langue française et lui promet son entier concours."

respectueux de l'autorité civile, brave et honorable dans la vie publique comme dans la vie privée et les prépareront avec soins à la carrière à laquelle la Providence les destine et ils leur feront concevoir un grand amour pour leur pays. Cet amour de la patrie ils le leur graveront au fond du cœur en exaltant en leur présence les hauts faits des découvreurs du Canada, en signalant les actes de bravoure et l'énergie des premiers défricheurs du sol, l'esprit de sacrifice de nos missionnaires, l'héroïsme de nos martyrs, la générosité et le patriotisme des fondateurs de nos maisons d'enseignement, les luttes soutenues au siècle dernier par nos hommes publics pour la conservation de notre langue, de nos lois et de nos libertés.

Ces jours d'études qui s'ouvrent pour eux seront, donc des jours fructueux. Non seulement ils emporteront de précieuses connaissances pédagogiques, mais au sortir de cette convention ils se sentiront plus apte à continuer leur apostolat, plus conscients de leur délicate et bienfaisante mission et parfaitement convaincus, nous l'espérons, qu'en travaillant avec zèle à la bonne formation et à l'instruction de la jeunesse, ils rempliront un devoir agréable à Dieu et très utile à notre beau pays.

Le Cancer des Catholiques

Oh! le triste mal que le cancer! Ignoré souvent pendant de longs mois, il mine sourdement les tempéraments les plus robustes. Il rend inutiles les meilleures choses; inutiles les richesses et le bien-être; inutile la nourriture la plus saine et la plus fortifiante; inutile la gymnastique la plus rationnelle. Et quand le mal éclate au grand jour, il est trop tard!

Catholiques prenons garde au cancer!

Pour que tant d'efforts, de pièces, l'oeuvre de prédications soient restés inutiles, depuis tant d'années, il faut que nous ayons un mal caché qui nous ronge comme un cancer.

Ce mal, nous ne voulons pas le voir, parce que nous l'aimons.

Et cependant, il devient urgent de le regarder en face, bien en face. Car si nous ne le tuons pas, il nous tuera.

Déjà, il a amoindri en nous l'appât des choses de Dieu, la pensée de la vie future et de nos destinées immortelles, pour y substituer le matérialisme sensuel limité aux horizons terrestres. Demain, il tuera complètement la vie surnaturelle en nous. Et c'en sera fait de notre catholicisme!

Ce cancer des catholiques qu'ils ne voient pas, qu'ils entretiennent par leur faute, n'est-ce pas "la mauvaise presse" sous toutes ses formes, impure sous toutes ses formes pudiques, venimeuse et sceptique sous des formes respectueuses, à laquelle chaque jour les catholiques n'hésitent pas à donner leur argent et à demander des idées et des directions, aussi hélas! des sensations?

Voici des années que j'y réfléchis, et je ne puis trouver d'autre cause au peu de succès de nos efforts.

Réfléchissez, vous aussi, qui me lisez et dites moi si j'ai tort quand je cris à tous les vents:

Inutiles les meilleures écoles et les meilleurs catéchismes, si l'enfant, en rentrant trouve sur la table un journal qui dit le contraire!

Inutiles! les meilleurs prones du dimanche si, tous les matins, les fidèles lisent un journal qui dit le contraire!

Inutiles! les communions fréquentes et les oeuvres de persévérance si chaque, jeunes gens et jeunes filles se salisent le cœur par de mauvais romans!

Inutiles! les sacrifices des catholiques pour le Denier du Culte, si de l'autre main, en achetant le mauvais journal, ils donnent à leurs adversaires des armes pour les battre!

Méfiez vous de la mauvaise presse!

La mauvaise Presse, voilà l'ennemi!

SOULANGE BODIN.

—Bulletin Paroissial de S. Sulpice, Paris.

EST-CE LA GUERRE

Les Albanais occupent et préoccupent l'Europe.

Les Albanais, véritable souci du gouvernement de Constantinople, agitent, pour l'instant, non seulement leur montagneuse contrée, mais les chancelleries européennes. On échange, au sujet de ces farouches Malinges, des notes entre toutes les capitales, et M. de Sèvres, pour son entrée en fonctions, va se trouver amené à étudier lui aussi cette question admirablement compliquée.

Les Albanais n'ont jamais voulu du joug de l'administration turque. Ils entendent être maîtres chez eux, ou, tout au moins, n'accepter que le minimum de règlements et d'impôts. Les jeunes turques ont voulu les maîtres. Les Albanais se sont révoltés. Une partie d'entre eux sont passés sur le territoire du Monténégro. D'où complications entre le Monténégro et la Turquie. Expéditions contre les Malinges; pourparlers avec eux; armistice; prolongement de l'armistice; voilà où en sont les choses sur place.

Les puissances, qui tiennent à la paix dans les Balkans, voudraient conseiller à la Turquie des concessions et la clémence, mais comme personne ne veut prendre l'initiative d'une démarche qui peut ne pas plaire à Constantinople, où l'on n'aime pas beaucoup que l'étranger s'occupe des affaires turques, on discute sur les moyens de ne rien faire, en ayant l'air de faire quelque chose. Et quand par la force du temps, l'insurrection albanaise sera calmée, alors nous verrons revenir sur l'eau l'affaire crétoise. Rien n'a changé dans les Balkans depuis cinquante ans.

LES VIPERES

Si vous mettez le pied sur la queue d'une vipère, vous verrez aussitôt ce reptile venimeux se retourner en sifflant contre vous, la tête haute, l'oeil en feu et la langue menaçante.

C'est la vipère commune... on peut s'en débarrasser!

Il y a aussi par le monde des personnes auxquelles il faut bien se garder de marcher sur les pieds, même très légèrement et par inadvertance.

Parfois elles vous répondront par un coup de poing, mais le plus souvent ce sera par un coup de langue.

Ces dernières, sont les vipères noires... on s'en débarrasse difficilement et leur morsure est incurable.

Les coups de langue en effet font souvent plus de mal que les coups de poing et surtout ils laissent dans la mémoire un souvenir plus ineffaçable.

Le coup de langue frappe dans le dos, à la débouche; c'est l'arme du lâche.

Le coup de langue divise les familles et brille les meilleurs amis; il engendre des inimitiés et des haines implacables.

Dans un village ou un quartier de la ville, il suffit parfois de quelques langues médisantes pour semer la discorde entre les citoyens et créer dans les familles des animosités qu'il sera bien difficile, sinon impossible de faire disparaître.

Ce mal a pour origine tantôt des coeurs méchants et tantôt des têtes folles.

Les coeurs méchants s'efforcent de mordre, de déchirer et d'empoisonner. Ils sont remplis de venin.

On devrait les écraser sous le talon.

Les têtes folles sont très nombreuses. Elles courent de porte en porte, de salon en salon, causant, jacassant, miaulant sans calculer jamais l'effet possible de leurs paroles en l'air.

Sans être peut être aussi répugnantes que les coeurs méchants, elles sont cependant toujours responsables de tout ce mal qui divise les familles, salit les réputations, brise les coeurs et les avenir!.. Elles n'y songent même pas..

Elles font le mal en riant. Elles font une blessure mortelle en semblant donner une caresse.

Méfiez-vous, il y en a partout.

Ce sont des vipères!..

Abonnez-vous à l'Impartial,